

SE COMPRENDRE

N° SAU/053 - 15 septembre 1962

"VOICI COMMENT JE SUIS MUSULMAN"

Sous ce titre, Josette Ben Brahem a recueilli quelques propos auprès d'une douzaine de musulmans tunisiens, dans l'hebdomadaire tunisien Jeune Afrique du 5-12 mars 1962. Avant l'enquête elle-même, on rappelle dans un "chapeau" qu'il faut satisfaire aux cinq obligations légales pour être musulman (profession de foi ou "chahada", prières rituelles, dîme ou impôt légal, jeûne du ramadan et pèlerinage à la Mecque si on en a la possibilité), "Dans la pratique cela donne quoi?" se demande l'auteur des interviews.

Il est certain que dans ce genre d'enquête on semble parfois solliciter les réponses. Le fait n'est pas rare et nous avons eu l'occasion de le signaler à propos des renseignements apportés par R. Davezies dans son ouvrage "Le Front" (Paris 1959)¹, Ici, par contre, ce n'est pas le cas. Tout au plus pouvons-nous avancer que le choix des interlocuteurs n'a pas été fait au hasard ou au gré des rencontres dans la rue. Mais l'éventail des situations musulmanes paraît bon et assez large ; l'enquêtrice a manifestement voulu en retenir un échantillonnage assez représentatif, bien que les cas individuels soient partout multiples. Les réponses réunies ici sont donc éclairantes de divers niveaux de l'Islam chez les Tunisiens.

Nous avons numéroté les divers cas et nous avons cru bon de souligner quelques passages plus caractéristiques.

1. S. M... . 26 ans, avocat, dynamique, émotif, un peu "brouillon". Il fonce tout droit et répond spontanément,

" Être musulman, c'est héréditaire. C'est un lien avec la famille d'abord, ce que je pratique, on me l'a inculqué dans ma famille, et je fais le ramadan, beaucoup pour ne pas trahir ma famille, un peu par religion. Comme la "chahada" : j'ai tellement l'habitude; je la dis tous les soirs depuis que j'étais gosse !

Au fond la religion m'apporte une grande force, parce qu'elle me permet de me sentir en sécurité. Je sens que je fais partie d'un bloc, d'une grande famille, d'un monde qui m'entoure et me tient chaud, en quelque sorte. Je suis dans le monde arabe. Tiens, j'ai dit "arabe" et non "musulman". Pourquoi ?... (il réfléchit, sourcil froncé). Il me semble qu'arabe et musulman c'est la même chose. Théoriquement, non. Mais je n'imaginerai pas un Norvégien ou un Suédois musulman, par exemple. Ceux qui le sont me semblent un peu "bizarres". Tenez : je suis à l'aise à Paris. Mais au Moyen-Orient, je me sens "chez moi". A cause des gestes, des habitudes, de la manière de vivre, de la religion enfin. Les pays arabes, je les critique pourtant. D'autant plus violemment que je suis plus déçu par leur manque d'unité. Car l'essentiel à mon avis, c'est d'avoir un support commun, de ne pas être isolé.

C'est en grande partie pour cela que la religion m'est nécessaire, même si je ne pratique pas comme je le devrais. Par exemple, je ne fais pas les prières. Avec la vie qu'on mène, le travail... Oh, évidemment, on pourrait si on voulait vraiment. Je pourrai bloquer mes 5 prières le soir, c'est autorisé.

¹ COMPRENDRE, série saumon, n° 32, 'du 15/3/60, "Présentation "moderne", de l'Islam par des musulmans".

Je devrais aussi faire l'aumône comme il faut la faire, et pas à ma manière désordonnée. Oui Je devrais Eh bien, pour résumer, disons que je suis un mauvais musulman, mais que je souhaiterais pouvoir être un bon musulman.

2 - A. S... La soixantaine. Djebba, turban, un profil d'oiseau. Sec, nerveux. Ne parle que l'arabe. Ne répond pas directement mais s'adresse à l'ami, intermédiaire entre lui et moi.

" On ne discute pas la religion, On n'en parle même pas. Et de toutes manières, je n'en parlerai pas à une femme... "

3 - Mohammed S. Professeur, nerveux, ombrageux, De la malice, sens de l'humour, conviction.

" A 35 ans, "malgré" une culture marquée par un long séjour en France, je sens que les sentiments religieux demeurent en moi, non pas spectaculaires, mais vifs. De 12 à 20 ans, mon adolescence s'est imprégnée de l'éducation musulmane et de pratique familiale. Comme tout le monde, j'ai passé ma phase révoltée au temps des études supérieures. Aujourd'hui, je retrouve un "deuxième souffle".

Je ne pratique pas ou peu. L'Islam est pour moi moins un ensemble de rites formels et d'attitudes publiques qu'une manière d'être et de sentir. C'est ma morale que j'appelle Islam, parce que les valeurs que j'ai apprises - par la raison - à considérer, rejoignent parfaitement l'éducation religieuse qui m'a été donnée, étant jeune.

Il y a plus important à mon sens. J'ai le sentiment que dans le pays, l'Islam constitue un ensemble de valeurs, un système de références, intimement mêlées à l'histoire et à l'organisation sociale du peuple dans sa grande majorité. Le fait d'être musulman pour moi préserve ma personnalité, m'intègre à cette communauté, me lie à elle, justifie et fortifie les autres raisons de la solidarité. Bien sûr pas jusqu'au fanatisme, à l'exclusive ou à la xénophobie. C'est une attitude qui me satisfait. Tout autre me paraît fausse, artificielle et dangereuse. Imaginez la Tunisie passée au laminoir d'un modernisme outrancier, de façade, où l'on ne croirait plus à rien qu'à la saveur du whisky, au goût de l'argent et aux ivresses du cartésianisme. Rationnel, je le suis, libéral, tolérant et moderne aussi, mais sans mes traditions, je suis l'arbre sans ses racines. Et au cœur de nos traditions, à nous arbres tunisiens, il y a l'Islam. Qu'on l'adapte, qu'on le dépoussière, qu'on le démystifie, mais qu'on n'en touche pas les fondements !",

4 - F. A. Cheikh el Islam. Sommité religieuse. Chef de file d'une nouvelle école théologique. S'exprime avec beaucoup de noblesse, A le geste discret mais élégant.

- " Je suis croyant, C'est-à-dire que je crois à l'existence d'un Absolu. Je crois que les détails du dogme proclamés par le Prophète sont justes, Je crois à la prophétie des prophètes précédents : Abraham, Moïse, Jésus-Christ, Mohammed a continué cette lignée et y a mis un point final. L'essentiel pour moi est dans la spiritualité musulmane.

Ensuite vient le sentiment d'être obligé de suivre la ligne de conduite en accord avec cette spiritualité, la ligne de conduite dictée par le Prophète, et qui touche tous les côtés de la vie privée et sociale. A cela on ne peut en aucun cas se dérober.

Mais ces principes sont adaptables à la raison, aux besoins et aux circonstances. Cette adaptation nécessaire ne doit poser aucun problème. Souvent, on rattache mal le point de vue spirituel et le point de vue pratique. On va même jusqu'à y voir une antinomie, Cette erreur est due à l'ignorance – commune à un grand nombre de musulmans – du dogme et de la loi, sous leur véritable visage, J'ai constaté ce phénomène dans toutes les sociétés musulmanes modernes que j'ai pu étudier ou connaître directement. Il est temps d'introduire l'élément religieux dans la culture, l'enseignement et l'éducation familiale. Aujourd'hui, cette éducation religieuse se fait sans orientation précise. La conception elle-même n'est pas claire. Et nous manquons de "techniciens" pour la mettre au point.

Quand ce progrès de l'enseignement religieux sera réalisé, se rejoindront les deux aspects de l'Islam : la spiritualité, et la pratique intimement liées à la vie de tous les jours".

5 - H. M. . . Bédouine - sans âge précis -
Élève des poules autour d'un gourbi, en campagne. D'abord méfiante
et vite inquiète.

- " Les Français ont leur religion et, nous, on a la nôtre. Je suis née musulmane, c'est tout ce que je sais. Mais je ne peux pas expliquer autre chose, parce que je n'ai pas appris à lire, je n'ai rien appris, alors je ne sais rien. Mais je suis musulmane. Mon mari fait la prière, pas moi ! je ne connais pas les livres. Oui, je fais le ramadan ; (horriée) Dieu me préserve de ne pas faire le ramadan ! Aller à la Mecque ? Pour les gens qui ont bien de l'argent, c'est bien. Pour moi, si j'avais de l'argent, j'achèterai avant une maison, pour abriter la tête de mes enfants".

8 – B. H. Homme d'affaires, Concis, lucide. N'aime pas le
"flou" et s'efforce de pousser l'analyse jusqu'au bout, en tout.

" L'Islam ? D'abord une morale qui m'a été inculquée avant que je puisse le mettre en question. Une certaine atmosphère familiale tout imprégnée de cette morale religieuse qui fait par exemple qu'on ne discute pratiquement jamais avec son père sur le fond, qu'on choisit la carrière qui plaît à la famille et non celle qui vous convient...

De cette religion, de cette piété qui m'était insufflée, j'ai presque tout remis en question, sauf l'existence de Dieu, Je crois, je sens que Dieu existe, et je crois qu'une communication peut s'établir – et s'établit parfois – entre lui et moi, du moins de bas en haut. A part cette conviction, tout le reste a été ébranlé devant la raison. Je ne peux "croire" absolument que le Coran soit un livre révélé ; que les interdits et les rites soient indispensables, parce que je réfléchis et je constate que les prescriptions coraniques répondent à des circonstances historiques précises, à des impératifs sociaux momentanés, aujourd'hui dépassés.

Alors je suis croyant, mais non pratiquant. Ce faisant, je ne m'estime pas mauvais musulman, peut-être même meilleur musulman que ceux qui ne conservent de l'Islam que le formalisme étroit. Mais je reconnais que les rites sont utiles : ils "mettent en condition", ils plient la volonté. Voilà pourquoi il faut les conserver pour la grande masse des croyants. Une petite minorité peut à la rigueur s'en passer.

Voilà une conception bien aristocratique du monde. Je le reconnais, Je reconnais aussi qu'il entre dans mes arguments une part de justification, une trace de mauvaise conscience. Car, en fait, je ne concilie pas, en moi-même, la raison et la foi. Je ne concilie pas mon mépris du formalisme, et cette conviction : en écartant les rites on risque tout de même d'atteindre le fondamental.

Pourtant je ne me sens pas déchiré. Parce que je m'arrête juste à temps, juste avant. Je sais que si je pousse ma réflexion au-delà d'une certaine limite, je serai forcé de résoudre des problèmes insolubles, je serais malheureux. Alors j'admets. La religion d'aujourd'hui m'apporte surtout des incertitudes, Et si je suis quand même en paix avec moi-même, c'est que ma paix est une paix volontairement aveugle, une paix bourgeoise en un mot. Et puis j'observe une morale, ce qui me met en règle avec ma conscience".

7 - S. A. Chauffeur, 25 ans. Catégorique, décidé, pratique, sûr
de lui,

" Si je suis musulman, ça veut dire : je ne suis pas Français ou Italien, ou Juif. (Non c'est autre chose. Vous êtes Tunisien, mais ...)

Justement, je suis musulman. Tunisien si vous voulez, c'est pareil. Je ne pense pas tout de suite à la prière et au Carême et à tout ça.

(Mais vous faites Carême ?)

Bien sûr, Je fais tout ce qu'il faut sauf les prières. Parce que les prières c'est trop difficile, il faut se lever à 5 heures du matin et si je vous disais tout ce qu'il faut faire encore pour les prières... Mon frère, lui, il est bien religieux. Même qu'il a une bosse là sur le front, à force de faire les prières. Il voulait que je sois religieux comme lui, Mais moi un jour j'ai répondu : "Maintenant je suis grand, je sais me conduire. Si je ne veux pas faire la prière je ne la ferai pas". Mais remarquez, c'est lui qui a raison.

(Et l'aumône ?)

Mon frère la fait, alors c'est comme si c'était moi, parce qu'il faut vous dire qu'on est associés dans tout, dans les affaires et même la voiture, elle est à tous les deux. Alors, l'aumône s'il la fait lui, ça suffit. Moi maintenant je suis en train de travailler pour mon avenir. Plus tard dans la vieillesse, je serai religieux. Vers 40, 50, quand j'aurai des enfants pour me faire vivre. C'est mieux si on peut, de suivre la religion.

8 - R. S. 29 ans Ancien élève du Collège Sadiki, Se définit lui-même comme "destourien de gauche" (?). Fonctionnaire.

"Musulman ? Je ne suis pas musulman. Tunisien, Arabe, si vous voulez. Mais la religion ne signifie plus rien pour moi, maintenant. Car j'ai été croyant, très croyant. Mais peu à peu, j'ai raisonné ce qu'on n'avait appris. J'ai vu... enfin, ce qui compte c'est que maintenant, vraiment, je ne crois plus. Je ne fais plus ramadan, et alors ? C'est mon droit. J'estime que chacun est libre. Ce qu'il faudrait, c'est que tout le monde soit absolument libre du côté religion. Ce qui n'est pas le cas actuellement. Il n'y a qu'à voir la loi sur l'alcool. Au nom de quoi me déclare-t-on musulman, si je refuse cette étiquette ? Je suis pour la liberté de conscience.

9 - N. B... . Licenciée en droit, Rit à tout propos, mais pas hors de propos. Mince, menue, vive. Des cheveux et des yeux qui flambent.

Je sais une chose : Dieu existe, Comment je le sais ? Eh bien, parce que je sens que je ne suis pas seule, je sens sa présence très souvent. Particulièrement, l'idée de Dieu est pour moi liée à la joie. Quand il m'arrive quelque chose d'heureux, je dis "el hamdoulillah" (louanges à Dieu) et ce n'est pas une simple exclamation, je le pense profondément, Tout le reste, c'est du blablabla... Enfin, pas exactement. Je crois au Coran; au Prophète. Mais si je ne fais pas ramadan parce que je travaille, il me semble que j'offre à Dieu quelque chose d'aussi valable que le jeûne, Et si je ne fais pas les prières, je retrouve quand même Dieu, quand je lis chaque soir un ou deux versets du Coran. C'est peut-être une religion à moi, pas très "orthodoxe", mais qui me semble aussi valable que celle de mon grand père ou de mon père".

10 - A. M. Etudiant, Lunettes fumées, calvitie précoce. Marxiste convaincu, Milite à l'occasion "à l'extrême gauche",

"Il se trouve que j'ai perdu la foi religieuse à peu près au même moment où j'ai découvert le marxisme et les théories socialistes. Mais je suis sûr que cette coïncidence n'est qu'une coïncidence. Aucun rapport de cause à effet. La preuve, quand je me définis moi-même, je me vois d'abord comme "tunisien" - avec tout ce que ce mot comporte d'affectivité, de liens sentimentaux avec la religion de mon père - avant d'être un marxiste, un homme politique.

Quand bien même j'aurais gardé la foi, il n'y aurait pas pour moi de problème. On peut être marxiste et croyant, Beaucoup de mes amis sont dans cette situation : car nous luttons surtout pour un changement de régime économique, social, politique. Or l'Islam n'est pas un régime, tout au plus subsiste-t-il comme mode de pensée et comme conception de vie. Il ne se concrétise plus – de nos jours du moins – dans un contexte politique donné. Il n'est donc pas incompatible avec notre action politique. Au contraire, ses possibilités d'évolution, d'adaptation, en font une religion ouverte.

Il reste qu'une compréhension profonde de l'idéologie marxiste, une adhésion à la philosophie marxiste, excluent en principe une croyance en une religion qui viendrait s'y superposer. Mais on ne réforme pas les structures mentales comme les structures économiques. L'essentiel, pour nous, c'est l'action, Pour être marxiste, je crois qu'il suffit d'adhérer au programme précis de réforme des structures du pays, dans un sens vraiment socialiste. Il faut mener notre lutte sur le terrain où elle se situe vraiment. Et l'attachement que je pourrais conserver aux principes religieux de mon enfance ne me gênerait nullement, "

11 - R. T. Militant destourien très connu. Chaleur du regard, de la voix et du geste. Il a comme il dit "une présence" et un don étonnant de communication, de magnétisation,

- " J'ai une foi certaine, profonde, que je sens en moi, comme une force étonnante. C'est cette foi qui m'a permis de surmonter toutes les craintes. J'ai été traqué, arrêté, déporté, condamné à mort.

Eh bien, je n'ai jamais eu peur, parce que j'avais la foi. La mort. Et après ? Mon gardien m'a dit un jour que je chantais : "qui est fou, toi ou moi ". Pas moi, parce que j'ai toujours eu confiance en Dieu, je m'en suis toujours remis à Lui.

Et puis, quand on croit en Dieu, il est aussi plus facile de croire en la Justice immanente, en la réussite d'une juste cause ou d'une lutte nationale qu'on estime sacrée. Et si, plus tard, la politique déçoit, la foi religieuse est là qui dépasse tout et efface tout.

Mais pour la garder, il faut être vigilant. On dit souvent qu'on peut se passer des gestes de la prière pourvu que l'esprit communique avec Dieu. C'est vrai, Mais c'est souvent aussi une excuse facile d'intellectuel. Non, la religion est un tout. Si l'intention compte pour le Seigneur la pratique aussi. Et c'est pourquoi l'éducation religieuse doit se faire très tôt, dans la famille. La croyance en Dieu ne s'explique pas, ne s'enseigne pas, mais elle se communique. La communiquer à ses enfants, est le premier devoir d'un croyant".

12 - S. B. Militaire, Se défend d'être intellectuel. Se garde des généralisations et des jugements catégoriques, A horreur de parler de lui-même et considère comme une faiblesse d'avoir des "états d'âme", Empirique, prudent, seule l'expérimentation scientifique le satisfait vraiment.

- " Quand j'étais lycéen, je me croyais sincèrement bon musulman. En fait, je confondais conviction religieuse et réaction nationaliste. Quand les musulmans sont opprimés, quand ils se révoltent, quand ils luttent, je me sens solidaire. Ensuite, je reprends ma liberté de croyance.

Je crois en un Dieu. Mais est-ce bien le Dieu de l'Islam ? Je ne sais pas. L'essentiel à mon avis c'est de respecter les notions de bien et de mal. De ne pas être un salaud. Alors je pense que tous ceux qui pratiquent le bien se valent, musulmans, bouddhistes ou protestants ; sinon ce serait trop injuste. Et est-il concevable que chaque religion ait son Dieu particulier ? Non, n'est-ce pas ? Donc il n'y a qu'un Dieu, le même pour tout le monde, qu'une morale de base, la même pour tout le monde. Le reste, cultes, rites, prières, etc... ça n'a pas d'importance. J'ai trop vu la mort pour en avoir peur, pour penser aux histoires de l'au-delà, de l'enfer, etc. Je redeviendrai peut-être poussière. Bon. Mais j'aurai mené ma vie comme je l'entends, J'aurai essayé d'être un homme, et ça suffit à ma tranquillité d'âme".

* * *

Il n'est pas question d'interpréter trop vite ces réponses fragmentaires. La réalité est mouvante, comme chacun le sait, et il ne peut être davantage question de dire que tel cas représente l'Islam tunisien ou tel autre. Cependant, il apparaît que ces diverses "consciences musulmanes" ont été quand même bien choisies.

Le cas de la bédouine (5) pourrait être multiplié à de très nombreux exemplaires dans le bled ; celui du chauffeur (7) paraît bien courant aussi (son frère fait l'aumône pour lui et lui-même reviendra à la piété vers cinquante ans, comme disent également les Kabyles) ; le cas de la jeune licenciée (9) est beau dans sa simplicité, il montre une intériorisation de la foi que l'on souhaiterait à beaucoup.

Quelques brèves remarques seulement peuvent être faites sur certains comportements typiques :

- Etre musulman, c'est héréditaire ; question de sécurité, de solidarité, de chaleur humaine, On ne peut pas vivre en isolé, mais il faut être intégré à une communauté. On ne peut pas vivre en déraciné, mais sentir ses racines et être rattaché à des traditions. Nous pourrions citer le cas de Kabyles déracinés, hors de chez eux ; certains cas aussi de conversions (cf. les écrits de Jean Amrouche et de Marguerite Taos) Enfin, ici, être Tunisien = être musulman.
- L'Islam apparaît comme un ensemble de valeurs, un système de références, une manière d'être et de sentir² ; une "spiritualité", dit le cheikh el Islam.

² A titre de comparaison. Le professeur J. Berque définit l' "arabisme" : "une manière d'être, un symbole", et encore : "la valeur d'union, de résistance et de délivrance qui joue contre les pouvoirs étrangers sur la rive sud de la Méditerranée"... C'est "un mythe soutenu par une culture et qu'aiguise la vicissitude historique"

- La foi - chez ceux qui se disent croyants - apparaît ici comme la foi-confiance, ou une foi-sentiment (une foi-joie). On "sent" la présence de Dieu. Dieu ne se prouve pas ! mais sa présence s'impose non pas tellement à l'esprit qu'au cœur et à l'affectivité : "Dieu sensible au cœur"
- Les rites paraissent négligés : pas le temps, trop de travail, trop difficile, etc. Mais on admet qu'ils sont nécessaires autrement il ne reste souvent plus que des mots ! Comment concilier "spiritualité" et rites ? On "ne pratique pas", mais en tout cas on est musulman, La tranquillité d'âme est assez facilement acquise, au besoin par une paix intérieure "volontairement aveugle".
- 4. La raison a marqué les intellectuels. Ils sont passés par la phase de révolte. L'un s'est aperçu que les découvertes faites par sa raison rejoignaient les valeurs de l'éducation traditionnelle, mais un autre dit que la religion lui apporte surtout des incertitudes.
- Le marxisme, tel qu'il est souvent "pensé" par des Nord-Africains, c'est-à-dire d'abord sur le plan politico-économico-social, se concilie avec une certaine foi. On entend conserver une "manière d'être" musulmane et user des moyens marxistes dans le combat politique et social, pour la planification par exemple. Nous pourrions donner des réflexions de ce genre très typique. Jusqu'où va en fait et réellement la marxisation?... De même un "laïcisme" maghrébin n'est bien souvent qu'un "anti-cléricalisme" qui ne touche pas à l'affectivité, plan où se situe la foi-sentiment musulmane, Mais ne dévalorisons pas cette foi ; la remise entre les mains de Dieu ("islam", soumission) s'appuie en fait souvent sur une véritable confiance inébranlable en Dieu.

Les cheminements sont très variés, La grâce du Seigneur est à l'œuvre parmi ces musulmans et musulmanes que Dieu rencontre par des voies multiples. Le souci par exemple de "pratiquer le bien" est l'un de ces confluent.



<p>S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74</p>

("Les Arabes", Paris, Delpire, 1959, p. 13).